

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00

Six mois 0.75

Un numéro .. 0.01

L'abonnement
est strictement payable
d'avance.

CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'ŒUVRE.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 14.

Feuilleton du "Canard."

LES AMOURS DE QUATERQUEM

Quaterquem, qui savait un peu d'anglais et qui devinait le reste, n'avait pas perdu un mot de cette conversation faite à demi-voix. Il regarda miss Alice et la trouva plus belle que le jour. La musique du Chalet y perdit quelque chose.

"Voilà une jolie Anglaise, pensait-il. Est-ce la fiancée ou la femme de ce grand garçon si roux et si mal élevé ?"

Pendant ce temps, la belle Alice écoutait fort attentivement l'opéra. Elle pleura sur le sort des fantasmes de l'Autriche quand elle apprit de Max.

Qu'au service de l'Autriche,
Le militaire n'est pas riche

Elle rit aux éclats quand elle les vit jouer à la drogue et se pincer le nez avec des chevilles de bois. Enfin elle scandalisa complètement sa mère et l'Anglais aux favoris roux. Pendant l'entr'acte, la mère prit la parole.

"Ma chère Alice, y pensez-vous ? Vous riez comme une petite Française évaporée. Cela est tout à fait choquant.

—Choquant et inconvenable, ajouta l'Anglais.

—Monsieur, dit Alice d'un air assez sérieux, je fais grand cas de votre prudence, et je sais que vous ne seriez pas déplacé à la chambre des communes. Mon père le dit, et mon père s'y connaît, assurément. Mais de grâce, n'usez pas cette précieuse éloquence pour une petite évaporée. La nation anglaise y perdrait trop, et je craindrais de ne pas gagner assez. Laissez moi rire et chanter à mon aise, au moins jusqu'à ce que je sois votre femme. Puis tard, nous verrons.

—Alice ! dit la mère d'un ton sévère.

—Chère mère, dit la jeune fille en lui prenant la main, pourquoi M. Harrison me fait-il la leçon à tout propos ? Croit-il que j'ignore les convenances, et qu'il est parfaitement "impropre" de témoigner par ses gestes ou par ses paroles une émotion quelconque ? Cela est fort bon dans Oxford-Street, mais nous sommes à Paris et non plus à Lon-

dros ; nous sommes au spectacle et non pas au temple, et je n'ai que faire des sermons de M. Harrison."

Ce discours, qui ne fut pas long, acheva la conquête de Quaterquem. Il est des jours où les savants aiment comme des ignorants. Ce jour-là, c'était le tour de notre ami. Justement, son cœur était vide, car la science est une maîtresse jalouse qui ne laisse pas de place à d'autres amours, et depuis deux ans, Quaterquem, tout occupé de ses recherches sur les aérostats, avait mené la vie d'un anachorète au désert. En quelques instants, ce feu longtemps éteint se ralluma et brûla le cœur du pauvre mécanicien.

"Quelle folie, pensait-il, d'aimer cette petite fille, déjà fiancée à un autre ! Je vais me consumer à poursuivre ce rêve et livrer au hasard une découverte qui peut-être doit changer la face du monde !"

La réflexion était aussi inutile que rage. Quaterquem, emporté par son ardeur, ne songea plus qu'à se rapprocher de la jeune Anglaise ; mais comment franchir la barrière et violer toutes les convenances britanniques ? Cependant l'entr'acte allait finir ; déjà la salle se remplissait de spectateurs ; il fit un effort de génie et trouva cette question :

"Pardon, mademoiselle, n'avez-vous pas nommé M. Harrison ?"

La jeune Anglaise le regarda d'un air étonné.

"Oui, monsieur," dit-elle. L'Anglais rougit jusqu'aux oreilles, mais Quaterquem était décidé à ne pas s'en apercevoir.

"Monsieur, dit-il en s'adressant directement à lui, permettez-moi de vous demander si vous n'êtes pas mon cousin James Harrison, du Devonshire.

—Je n'ai pas de cousin en France, et je ne suis pas de Devonshire, mais du Lancashire, répliqua l'Anglais d'un air rogue.

—Lancashire ou Devonshire, c'est tout un. Au reste, je vous en félicite, car le cousin dont je vous parle est, dit-on un gentleman assez mal élevé."

La jeune Anglaise éclata de rire et M. Harrison fronça le sourcil.

"Bon ! dit Quaterquem, la glace est rompue et la présentation est faite. Au reste, monsieur, continua-t-il, la famille Harrison à la quelle je suis allié est une fort bonne famille à laquelle tout homme d'honneur pourrait être fier d'appartenir. Ma tante, mistress Margaret Harrison, était l'une des plus

belles personnes d'Angleterre. J'ai vu son portrait, peint par Lawrence ; c'est un véritable chef-d'œuvre. Ce qui m'étonne le plus, c'est sa ressemblance parfaite avec miss Alice : on dirait sa mère ou sa sœur."

Tout cela fut débité d'une haleine avec une simplicité parfaite. Miss Alice sourit avec grâce et fut flattée du compliment. Sa mère écoutait le Français sans dire un mot, ni remuer seulement la paupière : on eût dit la statue de la Pruderie. Le seul Harrison, hérissé comme un dogue, étouffait de ne pouvoir chercher querelle à un homme si poli.

"Monsieur, dit Alice, qui prenait plaisir à se moquer de Harrison, êtes-vous d'origine anglaise ?"

—Pas tout à fait, répondit Quaterquem. Mon père était bas Breton et ma mère basse Bretonne, mais une cousine de mon père, au quinzième degré, épousa, vers 1803, un Anglais qui s'appelait Harrison, et c'est de là que vient notre parenté avec tous les Parrison du Lancashire. En Bretagne, les cousins des cousins sont tous cousins entre eux.

—vous n'avez jamais vu M. James Harrison, votre cousin ? demanda miss Alice.

—Non ; mais j'irai le voir dès que ma grande entreprise sera terminée.

—Excusez ma curiosité, monsieur, dit Alice ; quelle est donc cette grande entreprise qui vous empêche de faire visite à M. James ?

—Alice dit à la mère en la regardant avec ses yeux rigides, la curiosité est une chose impropre."

—Oh ! madame, il n'y a nulle curiosité, se hâta de répondre Quaterquem. Dans un mois le monde entier saura de quoi il s'agit. J-veux donner à la France l'empire du monde.

—Oh ! s'écria la vieille Anglaise, vous en laisserez bien une part à l'Angleterre.

—Moi ! répondit Quaterquem enchanter de son succès, je ne lui laisserai pas un continent, pas une île, pas un comté.

—Monsieur, dit Alice en riant, vous venez d'indigner ma mère au point de lui faire parler français, ce qu'elle avait juré de ne jamais faire, par patriotisme."

Quaterquem s'excusa poliment. La toile se leva, et le Domino noir interrompit la conversation.

"Tout va bien, pensa notre héros, Alice est étonnée, sa mère est indignée, Harrison grince des dents et

voudrait mordre. Désormais, les premières avances sont faites."

Il attendit avec confiance la fin du premier acte et parut uniquement occupé du spectacle. Il ne se trompait pas dans ses calculs. A peine la toile était-elle baissée que la vieille Anglaise se tourna vers lui et commença l'attaque en ces termes :

"Monsieur, vous avez entendu parler le lord Nelson ?"

—Celui que mon père a tué !

—Comment ! c'est votre père qui a tué ce héros !

—Ma foi, dit Quaterquem, ce n'est pas de ma faute. Nelson faisait tuer sur lui ; il a tiré sur Nelson. Mon père était un brave matelot qui faisait son métier à bord du Redoutable, à Trafalgar. Quand le Vicory que montait Nelson aborda le Redoutable, mon père, qui était dans les hunes, aperçut l'amiral, le visa, et, comme il était bon tireur, il le tua d'un coup de fusil.

La vieille Anglaise poussa un soupir et se couvrit les yeux de son mouchoir. Les yeux d'Alice brillaient d'impatience. On y lisait clairement : "Mon cher monsieur, vous venez de dire une sottise..." Quaterquem s'en aperçut et perdit contenance. Heureusement, la jeune fille vient à son secours.

"Consolerez-vous, chère mère, dit-elle, nous sommes tous mortels, et ce héros invincible, s'il avait échappé aux balles françaises, n'aurait pu, néanmoins, vivre éternellement. Sa mort fut bien vengée !"

—Hélas ! ma chère Alice, tu sais aussi bien que moi combien toute notre famille a perdu dans cette mort funeste.

—Pardonnez-moi, dit Quaterquem, si je vous rappelle sans le savoir un souvenir douloureux.

—Monsieur, dit Alice, vous ne pouvez pas comprendre le chagrin de ma mère. C'est un secret de famille.

—Mon pauvre père avait bien besoin, pensa Quaterquem, de tirer un coup de fusil à ce chien d'Anglais, pour que ce malheureux coup de fusil me brouillât dès les premiers mots avec une vieille folle !"

Il eut un silence de quelques minutes. Quaterquem, fort embarrassé de sa personne, feignait de logner toutes les loges. Tout à coup, la vieille dame reprit l'entretien.

"Monsieur, dit elle, vous m'accorderez, je crois, que la patrie de Nelson et de Wellington sera toujours le premier pays du monde."

L'obstination de l'Anglaise fit sourire Quaterquem et lui rendit quelque espérance.

— Prenez garde, monsieur, dit Alice en riant, ma mère va vous arracher votre secret pour en faire présent à l'Angleterre. Soyez discret, ou vous êtes perdu, et l'empire du monde passe aux enfants d'Albion.

(A CONTINUER.)

PETITES CORRESPONDANCES

A EGLANTINE.—J'ai écrit, mais la réponse à la question importante n'a pas encore été reçue. Notre dernière entrevue a troublé la paix de mon cœur. Vous savez que je souffre, écrivez-moi, je vous en supplie.

A MARIE.—Tu n'as pas tenu ta promesse. Souviens-toi que mon cœur est jaloux. X.

LE CANARD.

MONTRÉAL, 5 JANVIER 1878.

LE "CANARD" SUR L'EAU LE PREMIER JANVIER.

On en parlera longtemps sous le chaume. Au pied du Mont Royal, couché sur son lit rocailleux, abrité par des roseaux courbés sous le verglas, le vieux St. Laurent qui dans cette saison a toujours dormi en paix sous un manteau de glace, s'est réveillé mardi à midi et a fait un tapage affreux dans son humide royaume. Il croyait être encore sous l'empire d'un rêve. Il se frotta les yeux et essuya les frimas attachés à ses sourcils. Il passa la main dans sa longue barbe et les stalactites de glace qui y adhéraient se brisèrent avec un bruit cristallin. Son sourcil, comme dirait Musset, prit l'effroyable aspect d'un accent circouflexo.

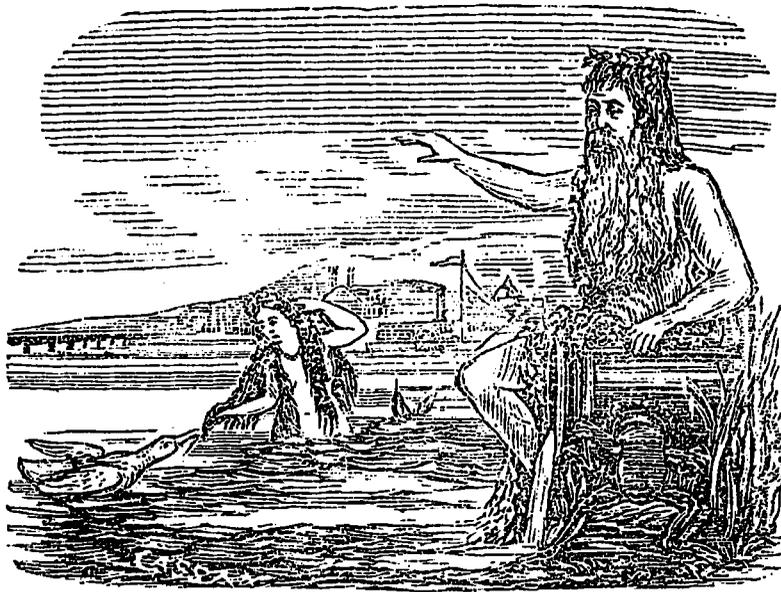
Il se trouble, il regarde et surtout sur ses rives, il voit fuir à grands pas ses naïades craintives, Qui toutes accourant vers leur humide roi, Par un récit affreux redoublent son effroi.

Une nymphe, dont les épaules violacées frissonnaient sous les baisers du Nord-Est, lui tint à peu près ce langage :

— Sire, dans quel siècle vivons-nous ? Pourquoi, comme d'habitude, l'hiver ne m'a-t-il pas donné pour étranges un ulster de neige et de glaçons ? Pourquoi permets-tu à un bateau à feu de sillonner en ce jour tes flots refroidis ? Je dormais tranquillement près des algues glacées lorsque je faillis être éborgnée par la patte noire d'un canard pateaugeant sans terreur dans tes ondes verdâtres.

— Sire, de grâce, un mot d'explication.

Le vieux St. Laurent laissa tomber sa main sur son urne de grès et



Le vieux St. Laurent le jour de l'An 1878.

(Voir le premier-Montréal.)

parut plongé dans un abîme de réflexions.

Un vieux triton qui avait reçu un "black eye" de la main d'un satyre de l'île St. Hélène lavant ses pieds fourchus dans les eaux réservées au Club du Colonel Labranche, s'approcha du souverain humide et lui parla en ces termes : O Monseigneur le roi, puisqu'ainsi l'on (vous nomme,

peusez-vous que c'est bien agréable pour vos sujets d'être dérangés ainsi le Jour de l'An. Vous voyez d'ici le "Longueuil" tournant ses aubes avec fiorté dans vos flots indignés. N'aperevez-vous pas les Cavitaines Bourdon et Jodoin riant à votre barbe dans les poils de leurs capots de "raccoon." N'entendez-vous pas les ricanements du CANARD ? Je vous dénonce l'hiver de 1878. Il faut qu'il soit puni pour les relations criminelles qu'il entretenait avec la température.

Les saisons sont dérégées. Elles sont "vagrantes," comme dirait le Recorder. Je veux que vous portiez plainte contre elles au Bureau de Police. Il faut les faire condamner en vertu de l'acte de vagabondage. Il faut les faire enfermer au Bon Pasteur pour le restant de leurs jours.

Un faune et un sylvain du Parc de l'île s'avancèrent sur la grève et attirèrent l'attention du monarque, se servant en guise de sifflet du tube brisé d'un thermomètre.

— Majesté, dirent-ils, la situation ici n'est plus tenable. Si l'hiver continue de "bummer" (excusez l'expression, ces divinités champêtres ont parfois un langage décolleté,) nous allons déguerpir d'ici vous verrez ouvrir au public nos verdoyantes retraites. Après avoir passé quatre mois de l'année en compagnie de l'Echevin Wilson et de M. Soupras, il nous semble qu'on peut avoir comme d'ordinaire huit mois pour nous reposer. Encore une semaine avec cette température et nous reprendrons l'occupation que nous devons Ma-

set, celle de graver nos noms dans l'écorce des bouleaux et à nous balancer au vent avec des rameaux verts attachés aux érables.

Le vieux St. Laurent sortit de son mutisme. Approchez, s'exclama-t-il, nymphes, naïades, dryades, tritons, approchez divinités de mes eaux. Notre ennemi c'est le CANARD. C'est lui qui outrage ma majesté. C'est lui qui nous empêche de fêter l'apinouillère [l'happy new year.] Excusez cette paillette dans mon discours. C'est le CANARD qui m'abrutil.

O l'ingrat, m'insulter de la sorte, moi qui l'ai balancé sur mon sein pendant tout l'été. Joignez-vous à moi. Jurez tous que s'il reparait encore une fois sur mes flots avant le printemps que vous l'étoufferez dans les algues et les nénuphars.

Ah périssent mes eaux ou par d'illustres (coups Montrons qui doit céder du canard ou de (nous.

A ces paroles le souverain humide asséna sur son urne un coup assez violent pour la fêler. Toutes les divinités aquatiques crièrent ensemble :

Guerre au canard et une voix moqueuse à bord du "Longueuil" cria : couac ! couac ! couac !

P. S. 4 Janvier. — Le vieux St. Laurent est au comble de ses vœux. Le LONGUEUIL et le CANARD ne l'agaceront plus.

DRAME ÉMOUVANT.

La veille du jour de l'an le CANARD est entré dans la boutique d'un barbier de la rue Notre-Dame, pas bien loin des bureaux de la MINERVE, histoire de se faire "champouner" la luppe et se faire raser quelques plumes près du bec.

Toutes les chaises étaient occupées et une vingtaine de clients attendaient leur tour pour une barbe ou une coupe de cheveux.

En voyant la foule qui encom-

brait la salle le CANARD fit mine de se retirer et le chef de l'établissement qui était en train de rédiger la barbe d'un détective, l'engagea à rester, disant : "ça sera votre tour dans un instant. Il n'y en a que deux avant vous." Le CANARD ajouta foi aux paroles du Figaro et resta. La personne dont le tour devait arriver immédiatement avant celui du CANARD était un jeune homme d'une vingtaine d'années, porteur d'une de ces bonnes physionomies d'actionnaires. Doué d'une patience angélique il espérait que son tour arriverait bientôt.

— Dans deux minutes c'est votre tour, répétait les barbiers.

Une heure se passe. — Un peu de patience, vous prendrez ce fauteuil dans quelques secondes.

Les heures se passèrent. Minuit sonna à l'église Molson.

— Dans un instant, répétait le barbier.

Le jour parut. Le tour du jeune homme n'était pas encore venu. Il continuait d'ajouter foi aux paroles insidieuses du ligaro.

La semaine se passa, un mois se passa, le Temps laissa couler une année dans son sablier. Il le revira et y fit tomber des lustres. La barbe du jeune homme s'allongea et la neige de la vieillesse commençait à la blanchir.

Le barbier disait toujours : " Dans un instant, monsieur."

Les années continuèrent à passer. Les petits vendeurs de journaux apportaient aux clients les feuilles quotidiennes annonçant les événements du jour.

Le ministère de Boucherville avait culbuté—M. Chapleau était rendu au parlement fédéral—M. Chs. Thibault était sire et juge en chef de la Cour d'Appel—M. Euclide Roy était magistrat de police et M. N. Bourgoïn recorder de la cité.

Enfin le client avait attendu si longtemps qu'il devint un vieillard. Il s'approcha d'un fauteuil en chancelant et avec l'aide d'une canne. Il s'assit et allongea les jambes sur le petit tabouret. Un apprenti commença à faire jouer une savonnette dans les peils blancs de sa barbe. Il savonnait toujours en attendant qu'un compagnon barbier s'approchât avec un rasoir. Ce dernier n'arrivait pas et la savonnette commençait à être usée jusqu'à manche. " Arrive donc, Léon," disait l'apprenti. Léon arriva, mais il était trop tard. Le client était mort. Son corps était glacé et avait déjà la roideur cadavérique. Le coroner a été notifié de suite, une enquête a été tenue et le verdict du jury a été " mort par la visite du barbier."

COUACS.

La scène est dans une maison de la rue St. Hubert.

L'heure du souper a sonné et la famille est sur le point de se mettre à table. La ménagère s'aperçoit que le contenu d'un pot de miel a disparu mystérieusement. Les soupçons du père de famille tombent naturellement sur Gustave, un enfant de trois ans qui commet

chaque jour une espèglerie nouvelle.

—C'est toi qui as mangé le miel, dit le père. Avoue de suite où tu recevras la meilleure volée que tu aies jamais reçu de ta vie.

—Non, papa, c'est pas moi, c'est pas moi. Ça doit être Mélétine, dit l'enfant en désignant sa grande sœur, une blonde de dix-huit ans.

—Petit menteur, comment peux-tu dire ça, dit la jeune fille.

—Je ne t'ai pas vue, mais pendant que tu prenais ta leçon de musique j'ai entendu le maître te dire: "C'est du miel que je goûte sur vos lèvres." J'ai regardé par la serrure et je t'ai vu qui te mordait la bouche.

Après celle-là on doit tirer Péchelle.

Le bréviaire de St. Rosa doit sous peu prendre une patente à l'effet d'illuminer les églises du diocèse de Montréal, aux messes de minuit. Il garantit un effet splendide au moyen de quatre lampes en fer-blanc, dont il se charge au besoin, de réparer les cheminées au moyen de mastic. De cette façon, cierges et gaz sont épargnés et la fabrique y trouve un profit clair.

Un de nos canotiers qui a assisté à la messe de minuit à St. Laurent, nous apprend que les trois magas ont paru dans le chœur en chapeaux de castor tenant chacun un parapluie sous le bras.

Le CANARD vient de lire une enseigne à la porte d'un magasin de nouveautés. Celle-ci est à la porte de MM. L. E. Beauchamp & Cie., rue Notre-Dame :

EAST END BLOCK
CONSIDERABLE
ELARGEMENT &
AMÉLIORATION

Le CANARD aime beaucoup le mot "Amélioration" avec un accent aigu. Le mot "Elargement" n'est pas mauvais non plus.

Nous avons sur notre table une liste assez complète des principaux hommes de profession, des marchands et autres qui se sont perchés dans le pontailleur du Théâtre Royal pour assister aux représentations de la troupe d'Aimée. Nous ne publierons pas cette liste aujourd'hui. Ces messieurs en s'abonnant au CANARD et en payant d'avance peuvent s'éviter une foule de petits désagréments.

Par exemple, supposons le cas où une gentille cane nous demande si son mari ou si son amoureux a été à un spectacle dangereux pour sa morale, et si elle termine sa lettre par ces mots: "Je t'embrasse sur ton cher petit bec fin." Vous comprenez que nous ne passerions pas l'indélicatesse au point de refuser de satisfaire la curiosité de cette fille d'Ève en lui faisant parvenir un billet par la poste.

Si la personne était un de nos bons abonnés la cane ne réussirait jamais à nous faire commettre une indiscretion.



UNE SCENE DE FAMILLE.

Le Canard s'est gelé les pattes à l'excursion du "Longueuil." Il a eu une indigestion d'annonces. Lorsqu'il s'est réveillé le lendemain de Noël il a eu tellement mal aux plumes qu'il n'a pu pousser un seul conac. Son médecin lui fait un bon pansement et la cane du Jardin Viger lui fait promettre de ne plus aller sur l'eau cet hiver.

Un monde qu'il est bien ennuyeux de fréquenter, c'est le monde piété (Mont-de-Piété), pour les abonnés du FRANC-PARLEUR.

—A Belleville, Gustave rencontre Polyte :

—Eh ! Polyte, sais-tu pourquoi c'est ce qu'un paletôt diffère d'un sauglier ?

—C'est le bâtisse !... C'est une question de soie !

—Tu y es pas !... C'est parce que le sauglier n'a qu'un hure, tandis que le paletôt il a z-une doublure !

111

Une dame, dont le mari n'appartenait pas à la société de Tempérance, voulut essayer de le guérir du défaut d'ivrognerie. Elle s'adressa à un watchman qui, moyennant salaire, consentit à entrer dans ses vues. Le mari était ivre comme trente mille hommes ? le watchman le fit transporter à l'école de médecine, dont le concierge était de ses amis, et l'étendit sur une table de dissection. Quand l'ivrogne se réveilla de sa léthargie bachique, il se redressa sur son coude, et jetant autour de lui un regard encore indécis, aperçut un homme assis près du poêle et fumant un cigare.

—Où suis-je, demanda-t-il.

—Dans un amphithéâtre de médecine.

—Et pourquoi suis-je ici ?

—Pour être disséqué.

—Disséqué ? Qu'est-ce que vous dites-là ?

—Voilà. Vous êtes mort hier, mort ivre, et nous avons apporté ici votre carcasse de la part de votre femme, qui a eu raison de nous la vendre, attendu que c'est tout ce

qu'elle a pu tirer de vous. Si vous n'êtes plus mort, ce n'est pas la faute des docteurs, et ils vont vous disséquer, mort ou vif.

—Est-ce vrai, que vous fassiez ce que vous dites ?

—Sûrement, et tout de suite.

L'ivrogne se frotta les yeux et réfléchit une minute ? puis, avec résignation :

Dites donc, l'ami, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de boire un coup avant de commencer.

RÉMINISCENCE.—Sous ce titre, notre excellent correspondant V. de G. se propose de nous donner un choix de mots peu connus, d'anecdotes oubliées. Nous publierons volontiers ce qui, dans ses envois, pourra être réédité.

Et nous commençons par ceci :

Dans le temps que le STABAT de Pergolèse parut, une bonne femme alla chez un marchand de tabac et lui dit :

—Donnez-moi donc une prise de ce TABAC DU PÈRE GOLESE dont on parle tant !...

Le choléra décimait les populations :—dans le petit village de X, en Normandie, un serrurier tombe malade ;—on envoie quérir le médecin du pays ;—il arrive, prescrit des médicaments et s'en va.

Le lendemain, dans sa tournée, il entre chez le serrurier et dit à la femme de ce dernier :

—Eh bien ! notre malade, comment va-t-il aujourd'hui ?

—Ah ! monsieur ! figurez-vous qu'hier pendant que je courais chercher les médicaments, mon pauvre homme a mangé deux harengs saurs et un plat d'haricots froids à l'huile !.....

—Ah ! mon Dieu !... Mais, alors, il est.....

—Sauvé, monsieur !..... Il est allé travailler là-bas, en ville, et il se porte à merveille.

—C'est inouï ! se dit le docteur....

Quelle recette merveilleuse contre le choléra !..... Ah ! si mes confrères se doutaient de la simplicité de ce remède ! Je vais en prendre note..... Et il écrit sur son calepin :

—Choléra : remède éprouvé ; Deux harengs saurs, haricots froids à l'huile.

Deux jours après, un maçon tombe frappé d'une attaque de choléra :

—Mon ami, prenez immédiatement, dit le médecin, deux harengs saurs et un plat de haricots à l'huile..... Je reviendrai demain.

Le lendemain, le maçon était mort !

Et le docteur écrivait sur son calepin :

Choléra : Remède : harengs saurs, haricots ;—bon pour les serruriers ;—mauvais pour les maçons !

APoplexie. — L'apoplexie est un transport violent du sang à la tête. Ses effets sont parfois foudroyants ; ainsi, lorsqu'il y a épanchement en cerveau, le malade tombe pour ne plus se relever qu'à l'état de cadavre. Les gens à tempérament lourd, au cou gros, à la figure rouge, ainsi que les joueurs de bizigue et de piquet sont sujets aux coups de sang. Les sentinelles de faction y sont également exposées, et les caporaux de service passent leur temps à les relever.

On combat les dispositions à l'apoplexie par les saignées, les purgations et les duels. Dans les ménages pauvres, on se contente d'entretenir un demi-cent de punaises entre ses draps.

Lorsqu'un individu tombe dans la rue, frappé d'un coup de sang, l'humanité commande de s'empresser autour de lui. Si l'on n'est pas médecin, on remplace les soins qu'on ne peut donner par une conversation sympathique. Au cas où la victime viendrait à passer pendant que vous causez, il est de bon goût de ne pas vous en apercevoir de suite ; le brusque arrêt de votre conversation pouvant impressionner péniblement le mort.

Il n'est pas surprenant que MM. A. Pilon & Cie ne soient en état de faire des étrennes aux acheteurs, car ces jours derniers ils ont fait l'acquisition d'un nouveau fonds de banqueroute, consistant en marchandises de goût convenables pour la saison à 25 cents dans la piastre, ce qui le met en état de faire une grande diminution sur leur large assortiment. Ne manquez donc pas de faire une visite avant d'acheter ailleurs.

Le magasin de Montréal où le CANARD a le plus peur d'entrer, c'est dans celui d'un chasseur célèbre de la rue Notre-Dame. Ce dernier a sur la conscience la mort de centaines de nos semblables. Nous voulons parler de M. F. X. Dubuc, de la maison Dubuc, Desautels & Cie., 217, rue Notre-Dame et 583, rue St. Catherine. Pourtant trois ou quatre fois par an, les avantages qu'ils offrent à leurs clients obligent le pauvre coin coin à y faire ses emplettes.

POESIE.

—O—

Quand vous allez, le soir dans la lande déserte,
 Ecouter les oiseaux, rêver, cueillir des fleurs ;
 Quand vous vous accoudez à la fenêtre ouverte,
 Pour aspirer du frais les suaves senteurs ;
 Lorsque vous marchez seule au bord de l'onde verte,
 Contemplant de la mer et du ciel les splendeurs ;
 Quand vous laissez errer votre main vive,
 Sur le clavier d'ivoire aux accords enchaînés ;
 Songez-vous quelquefois que bien loin il existe,
 Quelqu'un qui vous aimait beaucoup, dont l'âme est triste ;
 Pour qui l'oiseau n'a plus de chants mélodieux ?.....

Ah ! vous ne pouvez pas avoir oublié l'heure,
 Que nous avons passée auprès du flot qui pleure ;
 En mêlant nos soupirs et les pleurs des adieux.

P. ARPIN.

TERRIBLE ACCIDENT !

Quelque chose d'extraordinaire !

Ce qui ne s'est jamais encore vu dans le pays !

Imaginez donc \$50,000 de marchandises sèches que nous avons ordonnées pour le mois de novembre et qui nous arrivent en janvier, alors que la saison est passée ? Les manufacturiers de Manchester, Leeds et Glasgow reconnaissent leur tort, nous les ont dédommés pour \$10,000 seulement. C'est l'accident le plus terrible rapporté dans les annales du commerce.

Qu'allons-nous faire de toutes ces marchandises avec notre immense stock d'automne et d'hiver qui nous reste sur les bras ; malgré les ventes considérables de l'automne.

Mais grand Dieu les vendre à n'importe quel prix :

LES SACRIFIER SANS MERCI !

En effet depuis huit jours nous travaillons jour et nuit. Nous avons remarqué à neuf toutes nos marchandises d'automne.

Nos réductions sont énormes !

Et l'excitation est terrible !

La foule qui se rend tous les jours à notre vente montre est immense.

Et qui ne s'empresse pas d'aller profiter des avantages qui sont offerts pour la première fois à Montréal.

ON SE FICHE DE LA COMPETITION.

Avec la chance que nous venons d'avoir nos prix sont tellement bas que tout le monde criait au prodige.

Jamais marchandises n'ont été sacrifiées de la sorte !

Inutile de vous parler de prix. Quelconque est venu une fois à cette grande vente ne peut s'empêcher d'y envoyer tous ses parents et amis.

Pourquoi mentionner une liste de marchandises ? vous êtes toujours bien certains de trouver tout ce dont vous pouvez avoir besoin en fait de marchandises sèches. Et ce sont des marchandises nouvelles de goût et toutes fraîches.

A cause de la foule qui se presse sans cesse dans le magasin, nous avons 20 commis nouveaux.

Les pratiques seront servies avec la plus grande promptitude.

Notre maison sera toujours aussi libérale que par le passé.

Voulez-vous éviter la foule et être servis promptement venez de bonne heure le matin et le soir.

Le Magasin est ouvert depuis 7 heures à m. jusqu'à 11 heures p. m.

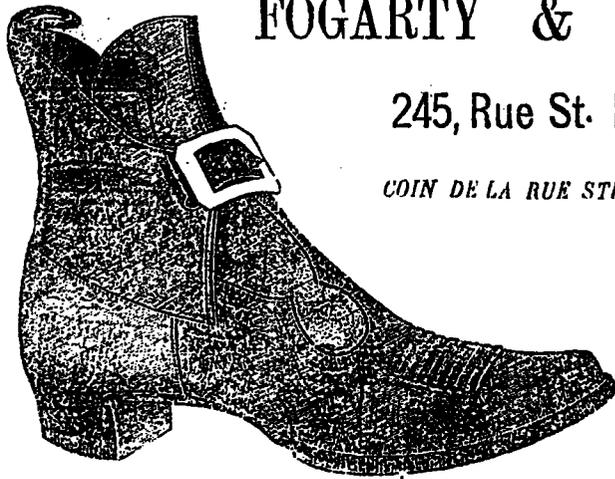
Les temps sont durs et il n'y a pas d'argent ; ne manquez pas la plus grande vente à bon marché qui se soit jamais faite à Montréal.

A. Pilon & Cie

615 & 617, RUE STE. CATHERINE

MONTREAL.

Toujours à la Boule Verte.



FOGARTY & FRERE,

524,—Rue Craig,—524

245, Rue St. Laurent,

COIN DE LA RUE STE. CATHERINE,

MONTREAL.

F. X. LeCAVALIER & Cie,

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

289,—RUE ST. LAURENT,—289

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Français, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes !

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

Cadeaux pour le Jour de l'An

"AU QUATRE SAISONS"

Vous trouverez un magnifique assortiment de Jouets d'Enfants. Ainsi un choix des plus variés d'Échappés en soie, Collets et Poignets en toile, Gravées, Bas, Gants, Tapis de Table, Fonges, etc., etc. Le tout à des prix excessivement bas à l'Enseigne du Drapeau "Au Quatre Saisons" 97, Rue Notre-Dame, J. PÉRIÉAULT & Cie.

Le lecteur n'a sans doute lu dans le dernier numéro du *Canard*, l'annonce intitulée UN MOT CÉLÈBRE. Il a, certainement dû s'amuser, en lisant les balourdises, les fanfaronnades et la prétention impardonnable que constitue cette annonce (grande en longueur et en insignifiance, mais bien petite en raisonnablement). Peut-on s'imaginer que cet homme est orgueilleux et prétentieux au point de vouloir se mettre l'égal du célèbre Stewart de New-York, le Prince des Marchands. Pour preuve (nous ne parlons jamais sans donner des preuves), lisez son annonce du 15 Décembre dans le "Daily Star." Nous prenons en même temps l'occasion de rappeler à ce grand sermonneur, qu'il vaut certainement mieux passer pour être marchand de bric-à-brac, que d'avoir la triste renommée d'être un pauvre braque.

N. B.—A une assemblée du conseil de cette grrrnde maison qui a lieu hier soir, il a été résolu à l'unanimité que :

Toute personne y néotant ce dont elle aura besoin la veille du Jour de l'An, recevra comme étrennes, non des bric-à-bracs, mais les quatre magnifiques cadoux suivants :

1. Un mouchoir de 1 cent. Un essuie-main de 2 cents. Un chapeau Feutre de 5 cents—*and last but not least*—Une grande verge de belle indienne mouillée.

P. S.—Si ce grand annonceur n'abandonne pas son idée de devenir l'égal du célèbre Stewart, il éprouvera bien certainement le triste sort de la malheureuse grenouille de la fable de Lafontaine.

POUR LA COUPE, L'ÉLEGANCE

ET LA QUALITÉ

DES HARDES FAITES

ALLEZ CHEZ

J. G. KENNEDY & Cie,

31 & 33,—Rue St. Laurent—31 & 33.

Ils vendent des habillements de première classe à 30 pour 100 meilleur marché qu'aucun autre établissement dans la Puisseance.

ALLEZ LEUR FAIRE VISITE.

15 déc.—11 m J. G. KENNEDY.

M. LOUIS FAUCHER

MEDECIN-VETERINAIRE

De l'Ecole de Toulouse (France)

No. 496,—RUE CRAIG—496,

MONTREAL.

MAISON FORTIN

VINS et LIQUEURS de choix. BUFFET pour Huîtres et Cigares importés. SALLE DE BILLARDS.

Coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel

Entrée privée pour les Billards sur la Rue St. Gabriel.

E. FORTIN.

Propriétaire.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE. Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Cette maison se recommande au public pour plusieurs raisons :

1o—Ce Restaurant est conduit d'après le système parisien et le chef de cuisine est d'une habileté bien connue.

2o—Les repas sont servis à toute heure et le menu qui est des plus variés satisfait les plus difficiles.

3o—Les clients sont toujours sûrs de trouver sur la carte les primeurs de la saison.

4o—Les vins, les liqueurs et les eaux-de-vies sont de première qualité et importés spécialement pour ce restaurant.

5o—Les prix sont modérés.

Nous engageons le public à aller visiter ce restaurant.

7 Décembre. 10—m

ETRENNES DU JOUR DE L'AN

V. DEOM

Importateur de Sucreries Françaises, Pâtisseries fines, Bonbons superflins, etc., etc., etc.,

Coin des Rues Ste. Catherine et Ste. Elizabeth.

22 Décembre. 12—k

V. CASSAN

Graveur et Dessinateur sur Bois

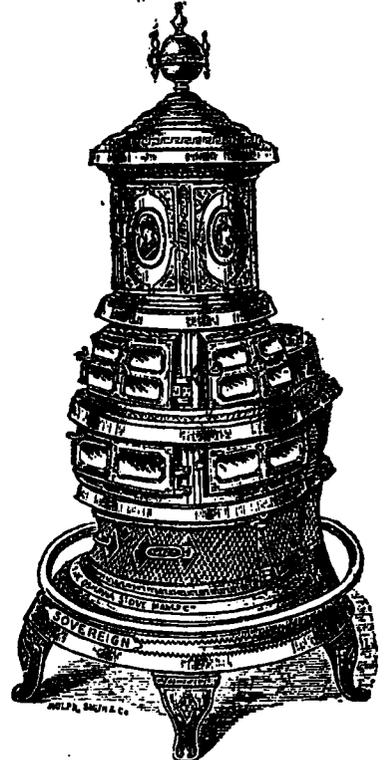
79, RUE NOTRE-DAME.

Commandes exécutées avec soin et à des prix modérés.

JOSEPH L'HERAULT

Professeur de Dessin au Collège des Jésuites et à l'Ecole Normale,

Prend des élèves pour le dessin à main levée au pastel et à l'aquarelle, No. 4, Rue St. Dominique.



Le soussigné offre à grande réduction Poêles de toutes sortes, Corniches et Rouleaux de Rideaux Barres d'Escaliers, Ustensiles de Cuisine (En nouvelle faïence "AGATÉ" Chez

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTRÉAL.

15 déc.—12 fm

RECONNAISSANCE !!

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. C. BEAUPRÉ, Chimiste, LICENCIÉ EN 1874 PAR L'ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, a réuni ses deux Pharmacies en une seule, au

No. 629, Rue Ste. Catherine,

MAISON VOISINE DE PILON & CIE.

Le seul désir de M. C. Beaupré, en agissant ainsi, est de donner aux nombreuses familles de la ville et des campagnes, qui veulent bien l'encourager, une marque de reconnaissance, en leur offrant une

Pharmacie de première classe où elles puissent avoir tout ce qu'elles désirent, et être servies avec tout le soin et le respect qu'elles peuvent attendre. Il n'est rien qui fasse tant de plaisir à M. Beaupré qu'une visite à sa Pharmacie, ne fût-ce que pour examiner son immense assortiment, et voir qu'il fait tout ce qu'il peut pour mériter l'encouragement qu'on lui donne. Son attention pour ses pratiques et la modicité de ses prix sont sans doute le secret de ses succès.

22 Décembre. 12—m k

PARENT & FRERES

COURTIERS

Agent d'Immeubles, Prêts sur Propriétés Foncières, Hypothèques achetées et vendues.

Bureau : 223, Rue St. Jacques

MONTREAL.

22 Décembre.

12—m k

H. BERTHELOT & CIE,

Réditeurs-Propriétaires. Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)